

joie, l'imprudent !... il est seul !... il se livre lui-même !... je le tiens maintenant comme le jaguar tient la gazelle !... ni Dieu ni le diable ne sauraient l'arracher de mes griffes !... Dans une seconde mon sang versé par lui sera payé doublement, avec du sang et avec de l'or !..."

Le jeune homme avançait toujours.

Quand il eut dépassé de quelques pas l'entrée du zagal, Ramirez se détacha sans bruit de la muraille dans laquelle il semblait inscrit.

Deux de ces enjambées comme il savait les faire le portèrent si près du Français qu'il aurait pu le toucher sans étendre la main.

"Je vais l'étourdir d'abord ! se dit-il, c'est le plus sûr... Ensuite, et tout à loisir, je chercherai son cœur avec la pointe de ma bonne épée !..."

Il leva son arme lourde de massive et la brandit au dessus de sa tête du jeune homme, comme fait le boucher de la barre de fer qui doit frapper le taureau entre les cornes et le tuer d'un seul coup.

A cette minute suprême, un cris terrible de Carmen retentit derrière le Mexicain.

La jeune fille avait tout vu, tout compris, tout deviné.

"Il est perdu sans toi ! dit-elle à Morales en le poussant en avant de toute la force de ses petites mains, va donc, et sauve-le !..."

Le borgne, obéissant passivement à cette voix impérieuse et suppliante à le fois, tira du fourreau sa rapière énorme et ouvrit le compas de ses longues jambes qui pouvaient lutter avec avantage contre celles de Ramirez lui-même.

Troublé par le cri si complètement inattendu de Carmen, le Mexicain avait senti sa main trembler.

La menaçante lame n'en était pas moins descendue avec la rapidité de l'éclair sur la tête du Français, qui roula foudroyé dans la poussière comme une masse inerte.

Avant de se pencher sur sa victime pour l'achever et pour la dépouiller, le Mexicain se retourna plein d'épouvante afin de reconnaître la nature du péril qui le menaçait par derrière.

Il entrevit à dix pas à peine une longue figure bondissante dont les intentions étaient certainement hostiles. Le grand corps osseux de Morales prenait dans l'obscurité une apparence effrayante et presque fantastique.

Ramirez, défaillant d'effroi, voulait avoir recours à son moyen habituel de salut, la fuite.

Il tourna les talons et prit son élan.

Mais il était déjà trop tard. Morales, lancé à la manière d'un boulet de canon, le gagna de vitesse en moins d'une seconde, et, l'atteignant entre les deux épaules avec la pointe de sa flamberge incommensurable, le renversa, troué comme un papillon que traverse une épingle, à côté du corps inanimé du Français.

Ramirez, cloué au sol par cette pointe vengeresse, se tordit en poussant des gémissements inarticulés. Une convulsion terrible agita ses membres, un flot de sang jaillit de sa bouche, ses bras soulevés battirent la poussière en retombant...

Tout cela fut court. L'immobilité de la mort remplaça presque instantanément les torsions de l'agonie. Le Mexicain venait de rendre sa vilaine âme au démon, son véritable propriétaire.

En ce moment, Carmen arrivait haletante.

"Eh bien ? demanda-t-elle d'une voix étranglée, eh bien ?..."

—C'est fini, répondit Morales avec le plus grand calme, tout en dégageant son épée et en arrachant une touffe d'herbes enfin d'en essayer la lame, c'est fini... il est mort..."

—Le malheureux !... balbutia la jeune fille, croyant que son frère parlait du Français, oh ! le malheureux !

—Caramba ! s'écria le borgne, voilà bien les femmes ! Elles vous chargent de tuer un homme, et, quand l'homme est mort, elles le plaignent !... caramba !..."

Puis, changeant de ton, il ajouta :

"Voyons, Carmen, en m'envoyant courir sus au colonel, tu n'ignorais pas que la chose tournerait mal pour lui ou pour moi... Est-ce donc moi que tu voudrais voir couché à sa place, et lui debout à la mienne..."

—Eh ! qui s'occupe de ce misérable ?

—Ah ! ça, de qui donc est la question ?

—Tu le sais bien, de lui... du jeune homme. N'est-ce point de lui que tu viens de dire : *il est mort ?*..."

—Ma foi non. Pourquoi diable serait-il mort ? Ou je me trompe fort, ou le temps a manqué à Ramirez pour l'expédier. Je crois qu'il n'a reçu qu'un simple coup de plat d'épée sur la tête.

—Pourtant, cette immobilité ?

—Un évanouissement, voilà tout... Est-ce qu'on meurt de cela ? J'en ai reçu bien d'autres, et je suis vivant..."

Morales et Carmen s'agenouillèrent tous deux auprès du corps du Français, mais dans des intentions absolument différentes.

Carmen voulait, en appuyant sa main sur le cœur, chercher les battements de la vie.

Morales se proposait tout simplement d'explorer les poches.

Le frère et la sœur poussèrent en même temps une exclamation de joie.

La main de la jeune fille venait de sentir une pulsation légère, mais parfaitement distincte.

Celle du borgne avait rencontré le mouchoir gonflé de rouleaux.

"Il est vivant ! s'écria Carmen.

—Si ce sont des onces d'or, murmura Morales, ma fortune est faite."

Avec une rapidité, fruit d'une longue expérience, il dénoua les coins du mouchoir et glissa les rouleaux dans les poches béantes de sa veste et de sa culotte.

Ceci fait, il se souvint de la bourse de soie pleine d'or que le colonel avait exhibée pour montrer à la baladine qui était en état de lui payer cent piastres un baiser.

Il chercha cette bourse et n'eut point de peine à la trouver,

"Caramba ! balbutia-t-il avec une sorte de délire, encore deux ou trois aventures comme celle-ci, et je serai le plus riche capitaliste de la Havane !... Béni sois-tu cent fois, cher colonel, illustre défunt, qui me procure cette aubaine !"

Tandis que l'avidité Morales se livrait à petit bruit aux transports de sa joie, la main de Carmen reposait toujours sur le cœur du Français, dont les battements devenaient de plus en plus accentués et réguliers.

Entre la fine batiste de la chemise et la toile de la casaque, les doigts déliés de la jeune fille rencontrèrent un objet d'un très petit volume, une sorte de portefeuille à fermoir de métal.

Dans la chute du Français ce portefeuille avait coulé d'une poche intérieure de la casaque.

Carmen le prit et le glissa dans les plis de son corsage.

"Morales, dit-elle ensuite, il est impossible que nous laissions là ce pauvre jeune homme..."

—Et que diable veux-tu que nous fassions de lui, ma chère sœur ?

—Tu es fort, Morales, prends-le dans tes bras et porte-le.

—Je le porterais volontiers, mais où ?... nous ne connaissons pas sa demeure.

—Dans la première maison que nous trouverons ouverte. On ne refusera point de lui donner les soins que réclame son état.

—A cette heure de la nuit les maisons sont fermées.

—Eh bien, nous irons jusqu'à la nôtre.

—Il ne manquerait plus que cela ! s'écria Morales. Pour peu que Quirino fût à rôder aux alentours, selon sa coutume, il se mettrait incontinent la jalousie en tête et poignarderait bel et bien ton protégé.

—Mais alors que faire ?

Morales ne répondit rien et prêta l'oreille.

"Est-ce que tu n'entends pas quelque chose ? demanda-t-il après avoir écouté, là-bas... dans la profondeur de cette rue, il me semble que je distingue le bruit des pas de plusieurs personnes."

Presque en même temps, à un coude formé par la ruelle dans la direction indiquée par le musicien, on vit apparaître des lumières qui s'avancèrent lentement.

"J'étais bien sûr de ne point me tromper, reprit Morales, voici des gens qui nous tireront d'embarras et qui secourront le jeune homme beaucoup mieux sans doute que nous ne pourrions le faire nous-mêmes..."

—Et si c'étaient des malfaiteurs !..."

—Des malfaiteurs avec des flambeaux !... c'est peu probable..."

—Enfin, nous allons les attendre... leur parler..."

—Les attendre ! caramba ! deviens-tu folle ?... Ils approchent... vite... vite... cachons-nous dans le zagal de cette maison abandonnée..."

—Nous cacher ?... pourquoi ?..."

—Parce que je n'ai point envie qu'on m'accuse d'avoir assassiné ces deux hidalgos pour les dépouiller ensuite..."

—T'accuser ?..."

—On n'y manquerait pas !..."

—Mais tu es innocent..."

—Eh !... certainement je suis innocent..."

Mais comme il me serait tout à fait impossible de le prouver, pour deux raisons, la première, c'est que le Français ne sait même pas par qui il a été assassiné, et la seconde, c'est que c'est bien moi qui, pour venger le Français, ai perforé le Mexicain, on me condamnerait le mieux du monde, et je ne veux pas de ça, caramba !... J'ai déjà été pendu... je tiens à ne point recommencer !..."

Tout en parlant, Morales saisit le bras de sa sœur, qu'il entraîna vivement dans la maison déserte.

## VI

## LE FRÈRE ET LA SŒUR

Au moment où le frère et la sœur venaient de disparaître dans le zagal, les lumières signalées par Morales se rapprochaient.

Bientôt il fut possible de distinguer un cortège composé de cinq personnes, nous pourrions même dire de six.

Deux nègres d'une ébène irréprochable soutenaient sur leurs épaules les brancards d'un palanquin de bambous aux rideaux de soie. A droite et à gauche de ce palanquin, deux autres nègres portaient des torches.

Enfin, à huit ou dix pas en avant, un domestique blanc, de haute taille, marchait d'un air majestueux, comme il convient à un valet de confiance, une carabine sous le bras et trois ou quatre pistolets passés dans la ceinture qui serrait autour de ses reins sa casaque de livrée.

La sixième personne était une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, parfaitement belle, étendue dans le palanquin avec toute la nonchalance d'une créole, et agitant autour de son frais et gracieux visage les plumes aux mille couleurs de son large éventail.

Cette jeune fille portait une robe de mousseline d'un rose pâle qui l'enveloppait comme un nuage vaporeux. Un *rebozo* rayé de pourpre et de blanc couvrait ses épaules virginales. Les nattes épaisses de ses cheveux d'un brun fauve à reflets dorés encadraient délicieusement sa figure et faisaient ressortir l'éclatante blancheur de son teint et le doux éclat de ses grands yeux bleus aux prunelles chatoyantes.

Autour de ses poignets délicats se tordaient les quadruples rangs de bracelets de corail rose à grains énormes.

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone, Bell, 7283.